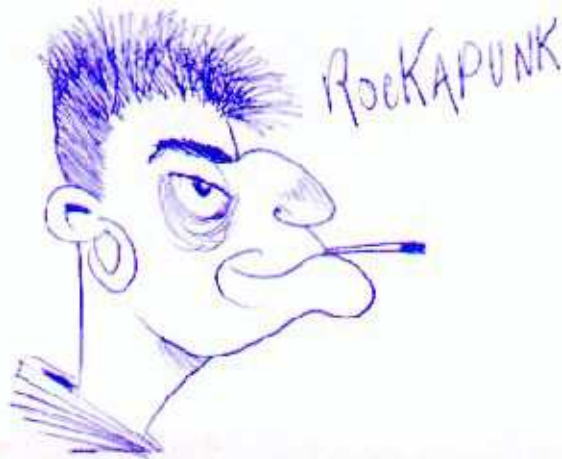




442ÈME RUE

Fanzine à géométrie variable et parution aléatoirement régulière.

N° 93



442ème RUE
64 Bd Georges Clémenceau
89100 SENS
FRANCE

☎ (33) 3 86 64 61 28
leo442rue@orange.fr
<http://www.la442rue.com>

Merci et salut :

Les LEZARDS MENAGERS
K-PUN

PRESIDENT DOPPELGANGER

Jean-Michel MARCHAND

ZERIC (Trauma Social)

BRIGITTE BOP

DIXKORDES

SEB (Radio Vitriol)

ODILE

POLICE ON TV

(feux) DIES IRAE... en attendant la résurrection

WHODUNIT

YANN & YNCO

Le PETIT LEZARD (on the air)

Frank MEDIONI (Hendrix's not dead yet)

Jean-Noël LEVAVASSEUR & Jean-Luc MANET

(déglingueurs de souris)

ANDRE (I Hate People Records)

La POSTE (pour m'avoir enfin libéré)

The REV'

GUI & R'n'C's

Patrice LAPEROUSE

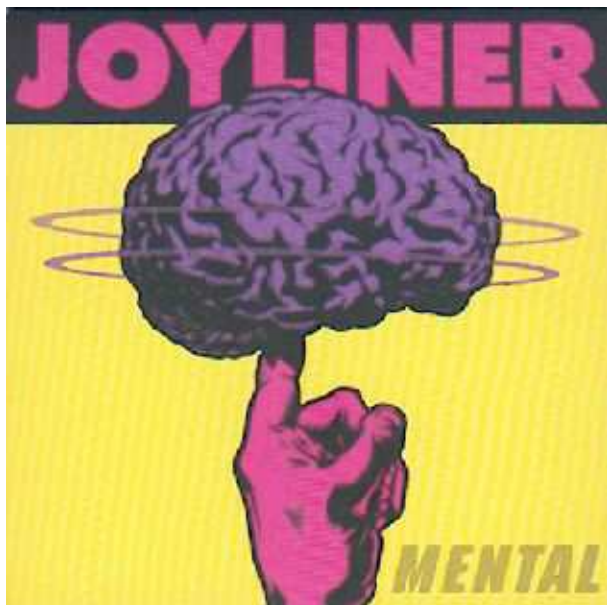
Mercredi 7 Mars 2012 ; 16:50:18 (Thai time)

ZINE IN THE MAIL

Recevez le zine via Internet en fichier PDF. Même présentation que le zine papier, mais avec la couleur en plus. Pour cela, envoyez-nous votre adresse électronique en précisant que vous voulez recevoir le zine par email. C'est gratuit et vous en faites ce que vous voulez : l'imprimer, l'envoyer à vos amis. Chaque numéro, selon le nombre de pages, fait entre 100 KO et 1 MO. Alors, à vos claviers.

JOYLINER : Mental (CD autoproduit - www.joyliner.net)

Joyliner sont aussi fidèles en amitié qu'ils sont perfectionnistes dans leurs sonorités. La première de ces 2 qualités les amènent donc à travailler avec les mêmes équipes soniques et graphiques. Ce qui explique qu'on retrouve le talentueux Mezzo pour illustrer la belle double pochette ouvrante de ce nouvel album (comme sur les 5 disques précédents). Et qu'on retrouve le non moins talentueux Peter Deimel et le Black Box Studio aux commandes sonores du sixième opus du groupe parisien. Quant à la seconde elle leur fait peaufiner leurs mélodies, lustrer leurs harmonies, polir leurs arrangements, afin que chaque chanson, ainsi mûrement travaillée, soit l'exact reflet de ce qu'ils voulaient en faire en la composant. Conséquence logique de ce travail en profondeur, les disques de Joyliner se font rares, et n'en sont donc que plus attendus. Une attente jamais déçue qui plus est, ce qui ne nous rend le groupe que plus attachant. Ce long play ne déroge pas à la règle établie depuis déjà une douzaine d'années, affichant fièrement ses influences américaines (2 des membres du groupe ont longtemps vécu de l'autre côté du grand océan), arborant bravement ses couleurs power-pop-punk, alignant magistralement ses accords rougeoyants et ses riffs percutants, indiquant crânement la route à suivre pour s'immerger dans cette électricité certes domptée mais qui garde encore les élans de sauvagerie avec lesquels il n'est point de vrai rock, fût-il post, fût-il core, fût-il mental. Sinuant sans vergogne de roulis punkoïdes en tangages mid-tempo, de balancements rock en roulements roll, de jovialité pop en américanité R.E.M.iste (peut-être l'influence la plus évidente, sur ce disque tout du moins), Joyliner se joue des étiquettes, des tiroirs, des compartiments, des garages et autres containers trop clairement identifiés pour mieux vous caresser l'hypothalamus et vous faire perdre ainsi tout sens commun, sous-entendu celui qui vous ferait affirmer trop péremptoirement que c'est du rock, un point c'est tout. Les voies de Joyliner sont plus impénétrables que ça.



RIKKHA : Covers (EP/CD, La Féline Prod/Le Bison Production)

Deuxième EP pour le groupe de burlesque-rock'n'roll Rikkha, et une même propension à sortir de beaux objets. Le premier 25cm était en vinyl rouge, celui-ci est de teinte rose bonbon acidulé. On adore, évidemment ! Mais, au-delà du plumage, et l'on peut aussi faire allusion au minimalisme costumier du groupe sur scène, donnant à voir le must en matière de dessous chics et affriolants, et où la surface de tissu est largement moindre que celle de l'épiderme apparent, ce qui est vrai pour la moitié féminine du groupe, et presque autant pour l'autre moitié, masculine, du coup, tout le monde a de quoi se titiller la pupille, au-delà du plumage donc, c'est aussi le ramage qui fait tout l'attrait de ce disque qui, comme son titre l'indique sans équivoque, n'est constitué que de reprises. Et autant vous prévenir de suite que ça ratisse assez large quant au spectre musical sélectionné. De Dépêche Mode ("Personal Jesus" en formation commando de charme) à Link Wray (un "Genocide"

menaçant et vénéneux), de Nirvana (un "About a girl" grinçant et orgiaque à souhait) à Serge Gainsbourg via April March ("Chick habits" version anglaise de "Laisse tomber les filles", ici en mode tellurique et hooligan) en passant par Charlie Feathers via les Cramps ("I can't hardly stand it" en ultime rôle de plaisir, où l'on se souvient au passage que, sur le précédent EP, un "My baby's got the devil" s'affichait déjà plus crampsien que nature), Rikkha laisse libre cours à ses tendances érotico-garage-punk sous influence fétichiste avec supplément de séduction. Que Juliette Dragon, la chanteuse du gang, soit aussi sociétaire du Cabaret des Filles de Joie, qui ont remis au goût du jour l'effeuillage glamour, n'est évidemment pas pour rien dans le stupre soft qui émane du groupe. Que Seb Le Bison, le guitariste, convoque les divinités vaudoues avec ses accords hantés, ne fait qu'en renforcer le potentiel démoniaque. Que Mélanie Török, la bassiste (une ancienne X Syndicate soit dit en passant), se la joue chatte sur une scène brûlante, ne fait que nous convier à d'infénales et sensuelles bacchanales où rien n'est tabou. Que Erick Borelva, le batteur, soit aussi capable de caresser ses peaux que de les fracasser dans d'explosifs accès tribaux, ne fait que nous renvoyer au beat primitif, celui des pulsations cardiaques autant que sexuelles. Les pisse-froid et les ligues de vertu vont s'en étrangler d'indignation. Nous, nous ne pouvons que nous laisser emporter par cette tornade de phéromones.

YNCO : Punk blues (CD, Zéro Tunes Records)

Que mes amis Corses n'y voient surtout pas malice de ma part (et c'est surtout que j'ai pas envie de voir ma collection de disques s'envoler à cause d'un plasticage légèrement intempestif de ma chambrette), mais force m'est d'avouer qu'il s'agit là de la première chronique d'un groupe corse dans la "442ème Rue". Ca s'arrose ! Alors, les argousins s'appellent Ynco, ils sont de la région bastiaise, et sortent leur deuxième démo au titre évocateur de "Punk blues" qui résume assez bien le propos du groupe. Punk surtout par l'emploi d'une boîte à rythmes qui nous martelle le tempo comme Napo arpentant les campagnes européennes du temps de sa splendeur, avec l'abnégation d'un randonneur le nez rivé sur son podomètre. Blues surtout parce que les thèmes du groupe s'y prêtent ("Mysterious woman", "Blue song", "La crise") et parce que l'harmonica de service a quelque chose de l'esprit des quartiers sud de Chicago... mais, et je vous arrête tout de suite, absolument pas parce que Tino se lamentait le soir au fond du maquis de son expatriation continentale autant que lucrative. Et Zéro Tunes parce que les productions d'Ynco "n'en coûtent pas une, de tune, et n'en rapportent pas plus". J'aime bien la formule, qui vaut largement les calembours douteux de ce vieux mafieux de Pasqualito. Alors oui, cette démo nous tripote agréablement la Trompe d'Eustache (il était Corse aussi celui-là ? j'ai des doutes) avec ses chansons aussi désinvoltes qu'un philosophe insulaire regardant tomber les châtaignes, mais aussi suffisamment énergiques pour nous faire tapoter du pied pendant la sieste, ce qui n'est pas une mince affaire au pays d'Ocatarinetabellatchitchix (le coquin "L'allégresse" ou le goguenard "Chikungunya"). Et puis bon, faut pas tourner autour du fromage, moi, un groupe qui reprend "I wanna be your dog", déjà c'est plus 10 points d'office de capital sympathie. Je sais, je suis faible, mais c'est comme ça. Pour terminer, dressons vite fait un inventaire des troupes en présence. Ynco c'est un chanteur-guitariste, une bassiste, un harmoniciste et une boîte à rythmes, ce qui nous fait un bon petit quartet, certes un poil atypique dans la formation (mais bon, hein, c'est des Corses, vous ne pensez tout de même pas qu'ils allaient faire tout comme tout le monde), aidés sur cette démo par un second guitariste, un continental qui vient leur filer un coup de main quand il est en vacances (et vous en connaissez beaucoup, vous, des types qui vont passer leurs vacances en Corse pour TRAVAILLER ?). Sauf que, depuis l'enregistrement de la dite démo, la boîte à rythmes a été remise au fond de la bergerie vu qu'un batteur a pris sa place, mais on ne l'entend pas ici, ce sera pour la prochaine fois. En revanche, le guitariste vacancier, lui, n'a plus donné de nouvelles ces derniers temps (en même temps, c'est pas les îles qui manquent dans le monde, si ça se trouve il a changé de lieu de villégiature, les Kerguelen, les Féroé, les Aléoutiennes, ça doit aussi avoir son charme). Je ne sais pas vous, mais moi, ce suspense (le guitariste prodigue va-t-il un jour revenir dans sa famille d'adoption ?), ça me prend aux tripes. Vivement le prochain épisode de cette saga pleine de punk, de blues et de cochons sauvages.

ARRACH : Sabotage (CD, Karameikos/Mass Prod/Svoboda Records/Trauma Social)

Un anniversaire, surtout quand ça tombe sur un compte rond, ça se fête en grande pompe. Ça tombe bien, Arrach, ça fait 10 ans déjà qu'ils nous envoient dans les tripes un hardcore genre énervé, sanguin et plutôt agressif. Alors vous pensez bien qu'ils ne voulaient pas rater l'occasion de nous faire savoir qu'ils sont toujours sur la brèche avec un nouvel album (le troisième, quatrième si l'on compte le live de 2006) qui les voit toujours aussi incisifs, révoltés et combatifs. C'est pas demain qu'on va les museler les toulousains, ni même après-demain qu'on va les arrêter, et encore moins la semaine prochaine qu'ils vont baisser les bras. Le hardcore, une fois que ça vous a chopé la tripaille, ça ne vous lâche plus, du moins tant qu'il y a encore du mouvement, fût-il nerveux. Et ce "Sabotage" tape dru, cogne fort, avoine sec. C'est pas le moment de mollir, surtout avec le monde qui nous entoure, prêt à broyer tout ce qui ne résiste pas un minimum à la tentation de la résignation. Et comptez sur Arrach pour être en première ligne quand il y a du grabuge, le drapeau de la révolte en pogne, le slogan de l'insurrection à la bouche, la guitare émeutière en bandoulière. Tous les titres de cet album n'ont qu'un seul but : faire prendre conscience à l'auditeur que lui seul sera acteur de son destin, personne d'autre. De "Sabotage" en "New world order", de "Shit job" en "Die for nothing", de "HxC rage/punx attitude" en "Children of war", Sick Of It All à la clé ("Free spirit"), il y a encore largement de quoi s'indigner, hélas ! Et encore, l'indignation ne semble même plus suffisante face à la violence de nos sociétés dites civilisées. Alors, quitte à parler de violence, autant la mettre de son côté. Y a pas une seconde de répit dans ce disque à la limite de l'éruption instinctive, pas un instant de laisser-aller dans cette débauche d'énergie enragée, pas un moment de relâchement dans ce bouillonnement épileptique. Il n'y a que comme ça qu'on s'en sortira. Jusqu'au "Poison" final en dédoublement de personnalité sonore, une première partie hardcore brutale comme on l'aime chez Arrach, suivie d'un intermède bruitiste, avant d'attaquer le même morceau... mais façon jazzy. Putain, ça c'est du contre-pied les gars, c'est finement joué, bien vu, artistiquement amené, et ça permet, malgré tout, de décompresser après une bonne demi-heure de sauvagerie et de baston. Les autres je sais pas, mais moi j'aime cette sortie.



7 WEEKS : Plays Dead Of Night (CD, F2M Planet - www.7weeks.fr)

NEOPHYTE : Faux mouvement (CD, Combat Rock)

L'an dernier le groupe limougeaud Radio Maquis sortait un maxi mono-titre de 20 minutes embarquant l'auditoire dans les mouvances punk-hardcore-noise-electro-screamo-métal chères au groupe, mais, pour le coup, dans un format très inhabituel (voir chronique dans le n° 90). Et de nous dire que, peut-être, enfin, les groupes français commençaient à oser s'affranchir des codes et des standards du punk "classique" (ça fait bizarre d'écrire ça).

Aujourd'hui, coup sur coup, nous tombent dessus 2 disques qui enfoncent le clou de la créativité et de l'aventure sonore. Alors, oui, les groupes d'ici ont grandi, ont mûri, et nous pondent des albums qui sortent largement des sentiers battus. 7 Weeks, eux aussi, sont de Limoges, et leur nouvel album est un exercice de style aux confins de la musique et du cinéma. En 1974 le réalisateur américain Bob Clark produisait un film de zombies, "Dead of night", qui entraîne aujourd'hui derrière lui un noyau de fans fidèles et transis. 7 Weeks a eu l'idée de réécrire une musique autour de ce film (parlant, c'est à préciser), et de profiter de quelques projections en ciné-concert pour jouer cette musique en même temps que défilent les images à l'écran, se servant aussi bien des dites images que des dialogues pour plaquer ses accords noise et stoner sur les scènes et les plans du long métrage. Forcément, il s'agit là, pour les spectateurs, d'une redécouverte du film, le fait que le groupe joue live dans la salle (comme au temps du muet où pianistes, voire orchestres complets, accompagnaient les premières séances du cinéma naissant) donnant à voir et à entendre une nouvelle approche de l'oeuvre de Bob Clark. Mais, parce que le projet n'est pas forcément facile à faire accepter par les salles de cinéma classiques, 7 Weeks a décidé d'enregistrer ces morceaux, y ajoutant des extraits de dialogues, histoire de nous faire une petite idée de ce que peut donner le concept "in vivo". Certes la musique de 7 Weeks, pour coller aux images, est beaucoup moins brutale et bruyante que ce que le groupe a l'habitude de produire, mais elle gagne largement en ambiance ce qu'elle peut perdre en puissance, sans abandonner le côté sombre et nauséux, oppressant et surnois d'une noise sans concession, une noise aux forts relents orageux, à l'atmosphère tendue et électrique. Magistral ! Y a pas d'autres mots. Pour Néophyte le pari est encore plus osé, expérimental et périlleux. Le groupe messin ne donnait plus de nouvelles depuis quelques temps, on sait désormais pourquoi. Parce qu'il a dû en falloir des séances de brain-storming, d'écriture, de répétition et d'enregistrement pour accoucher d'un quatrième album bien loin des canons du punk. En effet, ce "Faux mouvement", s'il est aussi le titre de l'album, est avant tout un seul et unique morceau de 41 minutes, sans temps mort, sans respiration, sans faux-col. Woah ! Là, on ne fait pas dans la facilité ni le futile, on aurait même tendance à dérouler de l'accord inusité, à imposer du riff improbable, à marteler du tempo houleux, à déclamer de la poésie crépusculaire, à expulser du gaz empoisonné, à fricoter du rapport frelaté. De changements de rythmes parfaitement raccords en mélodies audacieuses, d'élan explorateurs en virevoltants entrelacs électriques, Néophyte déroule une pièce sonore où se mêlent punk, hardcore et noise sur fond d'énergie symbiotique. Et ce qui, de prime abord, passerait pour un suicide musical devient, sous les doigts assurés des 3 lascars, une oeuvre au noir intense et pénétrante. Décidément, le punk est enfin devenu cérébral, on ne peut qu'approuver.

Les RASOIRS ELECTRIQUES : Les Rasoirs Electriques (CD, Les Disques De Géraldine/Guérilla Asso)

La présentation de ce premier EP des Rasoirs Electriques est d'une sobriété désarmante, que du texte noir sur fond blanc, pas de photos, pas les 15 pages de remerciements devenues habituelles aujourd'hui, on ne peut pas dire qu'ils fassent dans le clinquant, le bling bling et le m'as-tu-vu les montpelliérans. Bon, en même temps, ça permet de se concentrer sur la musique, ce qui reste l'essentiel pour un disque. La musique c'est du pop-punk ultra vitaminé, limite on se demande s'ils ne seraient pas dopés les mecs tellement ça joue vite (8 titres, 16 minutes, et basta !). Ça enquille du riff sous EPO, ça ramone de la mélodie sous amphétamines, ça booste de la rythmique sous caféine en intraveineuse, bref c'est pas vraiment fait pour bercer le petit dernier, plutôt pour relancer la machine quand la soirée et ses excès commencent à faire retomber l'ambiance. Vous balancez ça vers les une ou deux heures du matin et c'est reparti jusqu'au petit jour, effet garanti sur facture. Normal, quand on fait dans le petit électroménager, faut assurer le SAV, sinon on perd de sa crédibilité et des clients. Et par les temps qui courent, perdre des parts de marché, c'est bon ni pour le moral ni pour le tiroir-caisse. Alors, sans vouloir faire de la retape gratuite, je vous le dis quand même, les Rasoirs Electriques c'est de la bonne camelote, une valeur sûre, qui vous fera de l'usage et qui devrait vous donner entière satisfaction. Si c'est pas le cas, reste "60 millions de consommateurs".

The CLASH : The alternate Clash (CD, The Home(r) Entertainment Network)

Pour moi le Clash reste l'un des groupes majeurs de ces 40 dernières années. Parvenir à fédérer punks extrêmes et ménagères de 50 ans (ou presque) sans perdre une once d'authenticité ni son âme à dealer avec une major (en l'occurrence CBS), voilà qui en dit long sur la sincérité de ces mecs. Certes il y eut bien l'épisode final "Cut the crap" et l'éviction peu glorieuse de Mick Jones par Joe Strummer et Paul Simonon, mais ils ne furent pas les premiers à agir de la sorte sous la pression à la fois des médias et du business (les Stones et les Beatles avant eux étaient déjà passés par là). Et puis au bout de quasiment 10 ans de vie commune, j'en connais peu qui ne vivent pas une telle crise existentielle. Ca n'est jamais agréable pour celui qui la subit, ça ne l'est pas plus pour ceux qui la provoquent. Plus de 25 ans après les faits il y a prescription, le Clash étant désormais entré dans l'histoire, qu'on le veuille ou non. Corollaire de cette "starification", la demande en inédits ou raretés fait que de nombreux labels tentent d'alimenter le marché en disques parallèles en tous genres. Sans faire l'apologie à outrance de cette pratique, je dirai juste que je ne la condamne pas (et de toute façon j'emmerde l'Hadopi et le FBI, organisations crypto-fascistes [Big Brother is watching us] au service de la puissance financière, mais sûrement pas à celui de la créativité artistique, quoi qu'ils puissent prétendre pour se justifier). Bref, tout ça pour parler de ce énième bootleg consacré au Clash, qui s'ajoute à une liste déjà fort conséquente et qui remplirait aisément un mur entier de votre salon-salle à manger si vous les possédiez tous. Evidemment il y a à boire et à manger dans tout ça, raison de plus pour se pencher sur celui-ci, qui offre quand même quelques plages fort intéressantes. Un bootleg qui couvre toute la carrière du Clash, de 1977 à 1985, soit du premier single, "White riot", au dernier album, le déjà mentionné "Cut the crap". L'essentiel du disque est articulé autour de 2 pôles majeurs, les mix ou versions alternatifs de titres déjà connus, et les outtakes, ces morceaux dûment enregistrés mais laissés de côté à l'époque lors des sorties d'albums. Dans la première catégorie, on notera avec intérêt la version de "Rock the casbah" chantée par le toaster jamaïcain Rankin Rodger, évidemment accompagné par le Clash, aussi bien que les mix différents de "Guns of Brixton", "Train in vain", "White man in Hammersmith Palais", ainsi que ceux des versions video des 2 titres du premier single, "White riot" et "1977", déjà différentes, à l'époque, des versions sorties sur vinyl. Figurent également des versions alternatives de "The magnificent seven" (intitulée "Dirty Harry", avec des extraits de dialogues du film) et de "Know your rights", un peu plus brutes que les définitives. En revanche, on oubliera aisément le mix alternatif de "This is England", période "Cut the crap", qui, sans les chœurs hooligans de la version officielle, devient plutôt poussif, ainsi que la version instrumentale de "Overpowered by funk", période "Combat rock". Dans la seconde catégorie, on relèvera, là aussi, quelques petites pépites qui valent largement l'acquisition de l'objet, essentiellement les 3 datant de la période "Sandinista", "King of the road" (un standard country de Roger Miller, ici avec Norman Watt Roy, le bassiste des Blockheads de Ian Dury), "Blonde rock'n'roll" (avec la chanteuse Ellen Foley, alors la petite amie de Mick Jones, qui avait d'ailleurs produit son album de l'époque) et surtout une reprise joyeuse du "Louie Louie" de Richard Berry, popularisée par les Kingsmen, une cover bien dans l'esprit de celle de "Brand new Cadillac" sur "London calling",

La "442ème RUE", le retour de la vengeance du rock'n'roll

La "442ème Rue" à la radio ? Oui, c'est possible ! Avec pas moins de 3 émissions.

"442ème Rue", tous les mardis, de 18h30 à 21h.

"Best of 442ème Rue", tous les mardis de 21h à Minuit.

"ABC Rock" (le rock de A à Z), le 1er mardi de chaque mois de 21h à 23h.

Ca se passe sur le 94.5 de Triage FM, à Migennes (Yonne).

Et sur Internet : <http://www.triagefm.fr>

Stay tuned.



ajoutons un "Garageland" enregistré pour les besoins du film "Rude boy" mais non utilisé. Pour le reste, on a quelques titres live de 1984 dont il n'existe aucune version studio officielle, "Glue zombie", "In the pouring rain" et "Ammunition", ainsi qu'une, live de 1984 toujours, de "Are you ready for war", un titre paru sur "Cut the crap", on a aussi une démo de 1982, "House of the Ju Ju Queen", et 2 curiosités. La première est un extrait d'une émission de radio américaine relatant l'incident du Bonds International Casino de New York en mai et juin 1981, quand le Clash, qui avait prévu d'y donner une série de 8 concerts, dut en rajouter 9 autres en catastrophe à cause d'une demande nettement plus forte que l'offre, et après que le premier d'entre eux ait été annulé par les pompiers à cause d'un nombre de spectateurs dépassant largement la capacité de la salle. Seconde curiosité, le Clash, capté lors d'une autre émission de radio, en train de chanter par-dessus le "Y.M.C.A." de Village People avant d'enquiller par un truc bien funky, donc probablement enregistré à l'époque "Sandinista" ou "Combat rock". On précisera enfin que le son de tout ça est excellent, ce qui ne peut que contribuer au plaisir découlant de l'écoute de la chose.



La SOURIS DEGLINGUEE - 30 NOUVELLES LYSERGIQUES (Camion Blanc - camionblanc.com)

Après les Dogs, le Clash et les Ramones, et en attendant les Doors, Jean-Noël Levavasseur nous propose un nouveau recueil de nouvelles, toujours sur le thème d'un groupe rock, en l'occurrence ici La Souris Déglinguée, qui a bercé plus d'une jeunesse sauvage et rebelle, celle de Jean-Noël autant que la mienne (sauf que moi je n'ai rien à voir avec ce bouquin, sinon de tenter d'en rendre compte sans dire trop de conneries, ce qui n'est déjà pas une mince affaire). Selon un principe désormais bien établi, notre ami JNL a demandé à une trentaine d'auteurs d'écrire chacun une nouvelle ayant pour base une chanson du groupe. Il a donc rameuté le ban et l'arrière-ban de ses amis novelistes, dont certains sont déjà des fidèles de la formule (José-Louis Bocquet, Marion Chemin, Michel Embareck, Jean-Luc Manet, Pierre Mikailoff, Max Obione, Frédéric Prilleux, Sylvie Rouch ou encore Marc Villard). Vous constaterez au passage que ces plumes alertes autant qu'acides sont issues soit du journalisme rock, soit de la littérature noire, voire très noire. Notons 2 arrivées remarquées, et remarquables, dans ce panel déjà fort bien fourni, Jean-Eric Perrin (journaliste rock mais aussi spécialiste des beaux chassis... automobiles, laissez-moi finir ma phrase) et Gilles Poussin (musicien, il officia entre autres comme bassiste des Soucoupes Violentes, passé du côté de l'édition, voir à ce sujet son pavé sur le magazine "Métal Hurlant", ou encore la défunte revue "Ogoun"). Compte-tenu de la noirceur primale des chansons de La Souris Déglinguée (chanter la banlieue, fût-elle rouge, ou justement parce qu'elle était rouge, les squatts et la zone, ça n'incite guère à faire dans la poésie éthérée et romantique), ce recueil se révèle globalement beaucoup plus sombre que les 3 précédents. Il faut dire aussi que les auteurs ont fait plutôt oeuvre, ici, de fiction alors que jusque là on notait pas mal de textes à caractère autobiographique dans la série. Alors forcément, la création littéraire incite à se lâcher et à trucider de l'innocent plus que de raison. Même si nous ne vivons pas au pays des Bisounours, on part ici du postulat que l'on peut charler à tout va en toute impunité, ce qui est quand même un peu le postulat de base de toute littérature noire qui se respecte. Et, autant le dire tout de suite, pour buter ça bute, le format court de la nouvelle "obligant" à aller à l'essentiel sans se préoccuper de fioritures ni de circonvolutions stylistiques. Et les victimes sont rarement les "bons" de l'histoire, au contraire, on assiste là à la victoire des "méchants" de service, ce qui dénote chez nos brasseurs de mots une forte propension à s'écarter d'une morale judéo-chrétienne qui, de toute façon, n'a guère sa place entre Jaurès et Stalingrad, pas plus qu'entre les Halles et la Gare de l'Est. Et quand ça n'occit pas, ça ne laisse pas forcément plus intact pour autant, la rue et la lose n'ayant jamais franchement été le territoire de gentlemen. Honnêtement, et justement parce que cette part d'ombre semble si réelle, comme dans les chansons de La Souris Déglinguée, je trouve que ce recueil est le plus réussi de la série, ne s'embarassant ni de faux-semblants ni de souvenirs qui ne parlent pas forcément à tout le monde. On a ici un vrai recueil de nouvelles noires, qui peut aussi bien s'adresser aux fans de la Souris qu'à ceux qui ne connaissent le groupe que par d'éventuels ouï-dires, voire pas du tout. Les histoires noires finissent mal en général, ça se vérifie encore plus dans ces 350 pages qui sentent le pavé mouillé, le caniveau souillé et le rock'n'roll rouillé.

ANGELIC UPSTARTS/CRASHED OUT : The dirty dozen (Split CD, I Hate People Records)

Voilà un split album fort plaisant à plus d'un titre. Tout d'abord c'est la première fois depuis une dizaine d'années qu'on peut enfin écouter de nouveaux morceaux signés Angelic Upstarts, ce qui, en soi, est déjà un évènement majeur. Certes, depuis la fin des années 80, l'histoire du groupe est un poil chaotique, entre splits et reformations sporadiques, ce qui, il faut bien l'avouer, n'est guère propice à prendre le temps de se poser, composer, et enregistrer. Bien sûr, de la formation originale de 1977 (eh oui, déjà !), il ne reste que Mensi, le chanteur, mais voilà qui suffit amplement à notre bonheur. D'autant que le groupe, quelles que soient les vicissitudes, est resté fidèle à son credo premier qui voit le groupe fortement impliqué dans la mouvance d'extrême gauche anglaise. C'est encore flagrant ici, avec des titres comme "Red flag", "Take me to Cuba" ou "Nazi B.N.P.". Angelic Upstarts n'ont aucune envie de rendre les armes ni de baisser les bras, du coup le street-punk teinté de oi du groupe reste fondamentalement combatif, militant et revendicatif. Y en a qui vieillissent décidément très bien. Surtout que les vétérans anglais s'allient ici avec Crashed Out qui n'est pas sans rappeler les premières heures d'Angelic Upstarts. Les 2 groupes sont originaires du Yorkshire, au nord-est de l'Angleterre, une région profondément ouvrière, avec les aspirations sociales et politiques qui vont avec. En revanche, et même si Crashed Out existe quand même depuis 1995, il faut souligner que ses membres n'étaient même pas nés lorsque se formaient Angelic Upstarts. Les mômes n'avaient qu'une quinzaine d'années quand ils ont formé Crashed Out, une autre génération donc. Ce qui ne les empêche pas de grenouiller dans les mêmes eaux trublionnes que leurs aînés, comme en témoigne le morceau "The battle of Orgreave", inspiré par une vraie bataille rangée ayant opposé, en 1984, dans la ville d'Orgreave, en plein coeur du Yorkshire, grévistes et policiers. On était alors en pleine grève générale des mineurs dans toute l'Angleterre, des mineurs qui manifestaient contre le gouvernement ultra-libéral de cette saloperie de Margaret Thatcher. La vieille peau ayant décrété qu'elle ne céderait rien aux grévistes, quels qu'ils soient, elle envoyait systématiquement la police, voir même l'armée, mater les émeutiers. C'est comme ça qu'éclata la bataille d'Orgreave qui vit la police, évidemment en surnombre et mieux armée, repousser les mineurs en grève, procédant au passage à de nombreuses arrestations arbitraires et musclées. Sauf que, là où tout aurait pu se terminer dans l'amertume et la rancoeur, 39 des mineurs arrêtés attaquèrent la police en justice pour arrestations illégales et brutalités, et qu'ils gagnèrent ce procès, la police locale étant même condamnée à leur verser un demi-million de Livres Sterling de dommages et intérêts. Voilà qui laisse rêveur et qui devrait donner des idées, y compris chez nous, à tous ceux qui sont victimes de violences policières injustifiées. Bref, tout ça pour dire que ce disque arbore fièrement le rouge de la contestation, fleure bon le punk rebelle, brandit bien haut le poing de la révolte, et ne s'en laisse pas compter par les larbins capitalo-libéraux, même si ceux-ci sont aujourd'hui à Bruxelles. Salutaire quoi !

CHARGE 69 : Apparence jugée + Région sacrifiée (CD, Combat Rock - combatrock.com)

Presque 20 ans après leur naissance, et 15 ans après leur premier album, Charge 69 décident aujourd'hui de rééditer leur catalogue complet. Des rééditions qui s'étaleront tout au long de l'année 2012, et qui commencent donc avec ce CD regroupant le premier album, "Apparence jugée", et le premier maxi, "Région sacrifiée". Charge 69 naît en 1993 à Metz, avec 2 ex PKRK, Caps à la basse et Laurent à la batterie, plus Spirou, alors guitariste de Molodoï. Mais le personnel tourne pas mal en ces premières années, et quand "Apparence jugée" paraît en 1997 Charge 69 s'est enfin stabilisé avec Caps, Laurent, Gilles au chant et Richard à la guitare. Le groupe, un peu comme PKRK, est fortement influencé par la seconde vague punk anglaise, celle du début des 80's, celle du "Punk's not dead", celle des UK Subs et autres Cockney Rejects. L'album se vendra à 10 000 exemplaires, un chiffre qui laisse rêveur aujourd'hui où atteindre les 5 000 exemplaires écoulés relève déjà de l'exploit. Mais faut dire que ce disque est bourré d'hymnes fédérateurs et accrocheurs ("Patchwork", "Seul", "Sans compromis", "Johnny good boy", "Unité", "Apparence jugée", "Fin de siècle", "Un monde meilleur"),

des trucs qui vous squattent la boîte à neurones et qui ne vous lâchent plus dès que vous les avez écoutés une paire de fois. Alors si, en plus, vous avez la faiblesse d'aller voir les gusses en concert, c'est mort, c'est l'album en entier qui vous tournicote dans la matière grise et qui vous oblige à chanter à tue-tête dans les endroits les plus incongrus (sous la douche, aux chiottes, dans le métro, au bureau, en classe, dans la rue, voire même, pour les plus scoumouneux, en cellule de dégrisement). Ah les salopards ! Un truc pareil, c'est pas humain, ça devrait être interdit pas la Convention de Genève... mais remboursé par la Sécu à cause de son indéniable côté thérapeutique, du genre à vous refiler la patate en cas de coup de blues soudain. Y a pas à se torturer le cerveau, y a plus de refrains imparables dans ce seul album que dans toute la discographie de U2, de Johnny et de Céline Dion réunis (je vous aligne ces noms-là parce qu'ils sont particulièrement du genre à me filer des boutons, mais y en a d'autres, je vous laisse le soin de glisser vos "préférés" dans la liste, eh eh). Et puisque les gaillards de Charge 69 sont bien braves avec leurs fans, la réédition de cet album est donc augmentée des 4 titres du maxi paru l'année suivante, en 1998, "Région sacrifiée". Même recette, mêmes causes, mêmes effets décalamineurs sur l'auditeur déjà à genoux par tant d'efficacité punky. Putain ! Impitoyables les gonzes ! J'en connais plus d'un qui a perdu 1 tibia ou 2 dans les pogos générés par Charge 69, et pas qu'en concert, on a aussi relevé de nombreux cas d'appartements dévastés par l'écoute intensive de tout ce bazar. A manipuler avec précaution, même 15 ans plus tard. Petit bonus pour les insatiables, l'instrumental "Scream", jusqu'ici disponible uniquement sur la seconde édition du maxi, parue en 1999 sur le label allemand Knock-Out (il y avait aussi 3 lives sur cette édition, pour en faire l'équivalent d'un mini album, mais ceux-là ne sont pas repris ici, pas grave, c'est déjà copieux). A priori le prochain rendez-vous est fixé au mois d'avril pour la suite des aventures de Charge 69 au pays des keupons. Cool !

RADIO VITRIOL (CD démo)

Première démo du groupe troyen (de Troyes, dans l'Aube, pas des survivants de l'antique Ilioupolis, faut pas déconner, seraient pas frais les bozos si tel était le cas), donc premier effort discographique pour Radio Vitriol. Rien que le nom, déjà, ça vous force à les trouver sympathiques, avouez que comme accroche publicitaire, pour un groupe punk, c'est quand même mieux que Radio Cajoline. Et là je viens de lâcher le morceau. Ouais, un groupe punk. En même temps, dans la ville de Baroin, c'est sûr qu'il y a de quoi être un brin vénère, et que donc le punk ça vient plus naturellement que la valse musette. Mais bon, le jour où vous me verrez chroniquer un groupe de bal musette dans ces pages, je vous le demande à genoux, je vous implore, piquez-moi tout de suite, c'est que je souffrirais trop des ravages d'Alzheimer, et comme je ne m'en rendrais pas compte, ce serait à vous de me rendre ce service. Deal ? OK ! Merci ! Bon alors oui, au fait, j'ai une chronique à faire moi, et comme le truc ne dépasse pas le quart d'heure, faudrait peut-être que je m'y mette sérieusement. Pas d'heures sup dans la "442ème Rue", le "travailler plus pour gagner plus", ici, que nenni non point, on ne mange pas de ce caviar là. Pauvres on est nés, pauvres on finira, mais avec dignité et fierté. Ah mais ! On n'est pas des fils de putes sarkozystes. Oui, oui, ça va, ça vient, on n'est pas à la tâche non plus. Une première démo punk pur jus, avec supplément de reggatta ("Tell all now"), voilà qui nous agrée bien, qui nous parle, qui nous fait dresser une oreille attentive autant qu'interpelée. D'autant que le truc est plutôt bien foutu niveau compositions, plutôt bien ficelé niveau son, plutôt bien troussé niveau compacité. Du coup, on trouve ça un peu court jeunes gens, mais bon, faut pas non plus placer la barre trop haut dès le début, faut en garder un peu sous l'accélérateur, faut pas faire tomber tous ses atouts d'un seul coup, sinon, après, ça risque d'être casse-gueule. Là, on reste un poil sur sa faim, on n'a pas les dents du fond qui baignent, et c'est bien, la prochaine fois, on se jettera avec encore plus de jus sur la suite des aventures de notre quatuor radiophonique et vitriolé. Du teasing ça s'appelle, quand on appâte un peu, mais qu'on ne dévoile pas tout. Bettie Page faisait ça très bien, Radio Vitriol ne sont pas mal non plus dans le genre. Enfin, c'est une image, parce que physiquement, hein, y a pas photo, la Bettie, l'était quand même nettement plus gironde.

DOIN' JUST FINE : Weight of your soul (EP autoproduit - <http://www.doinjustfine.com>)

Tiens, un groupe qui nous fait nous repencher sur les mystères de l'évolution. Darwin, s'il avait globalement plutôt bien vu le bazar, n'avait quand même pas pu tout expliquer. Il reste ainsi des zones d'ombre dans l'aventure biologique de notre planète. Genre l'ornithorynque, croisement castor et canard, genre Sarkozy, hybride pois sauteur (pour le physique) et pois chiche (pour le mental), genre Doin' Just Fine, crossover Hans Im Schnokeloch et Tom Sawyer. Non, la science n'a pas encore réponse à tout. Doin' Just Fine ont certes grandi en Alsace, mais, manifestement ils ont pris les berges du Rhin pour les rives du Mississippi (de toute façon, le français est nul en géographie, c'est bien connu), du coup, plutôt que de faire de la bloosmuzik en gilets rouges nos 3 escogrifes font du rock tendance blues en jeans et pas rasés. Alsace, c'est ton folklore qui fout le camp. Déjà, y avait anguille sous roche avec le nom même de Doin' Just Fine, tiré d'un vers du "Ramblin' man" de Hank Williams, un mec qui, jusqu'à preuve du contraire, n'est jamais venu en pèlerinage à la cathédrale de Strasbourg. Ensuite y avait eu récidive avec le premier EP, paru en 2010, "5 lovesick punk rock songs" (pétard ! encore une référence à Hanky) qui lorgnait goûlument vers un rock'n'roll plutôt graveleux. Et puis maintenant y a ce "Weight of your soul" qu'on croirait venu tout droit du fin fond du Tennessee ou du Missouri, bref du coeur même d'une Amérique plus profonde encore que le décolleté pourtant généreux d'une serveuse de taverne de la Meinau (ceci étant, l'objectivité naturelle qui me caractérise m'oblige également à préciser que du décolleté y en a aussi de l'abyssal dans ces contrées coincées entre les montagnes Ozark et les collines du Kentucky, je sais de quoi je parle pour y avoir plus d'une fois perdu la vue, et là c'est pour rester correct). Ouai ! "Weight of your soul" nous balance une demi-douzaine de rengaines égrillardes et émoustillantes (rock'n'roll, blues, country, punk), c'est juste qu'on ne les avait pas vues venir depuis la ligne bleue des Vosges. Et, pour une fois, la surprise est plutôt agréable.

POSSESSED BY PAUL JAMES : Live at Antone's (LP, Normandeeep Blues Records)

Possessed By Paul James (son nom de scène est inspiré par les prénoms de son père et de son grand-père) vous balance d'entrée qu'il a une femme charmante et deux gosses non moins merveilleux, le genre "je suis musicien, mais j'ai aussi une famille" typiquement américain. Bon, après, il ne dit rien de ses animaux familiers. Un chien ? Un chat ? Une tarentule ? Faudra attendre un autre disque pour le savoir. Le bonhomme vit au Texas mais a grandi en Floride, apparemment dans une communauté plutôt pacifiste qui aurait même recueilli quelques réfractaires à la conscription destinée à les envoyer napalmer du Viet entre la fin des années 60 et le début des années 70, ce qui est plutôt un bon point dans sa biographie. Lui, il était trop jeune, puisque né en 76, soit 2 ans après que l'US Army ait quitté Saïgon la queue entre les pattes. Mais bon, après, au bar du coin, autour d'une Bud, le petit Konrad (son vrai nom), il a forcément dû papoter avec tous ces mecs qui n'ont pas voulu participer à la boucherie, et ça a dû lui forger le caractère, et ce goût pour un folk-country-blues plutôt près des racines, proche des gens, et profondément ancré dans un quotidien bien campé sur ses jambes rugueuses et droit dans ses bottes poussiéreuses. Possessed By Paul James est un one man band capable de vous tirer des larmes de contrition avec son violon, de vous embarquer dans une gigue endiablée avec son banjo, de vous ramener à la dure réalité avec sa guitare, de vous marteler ses scansions avec juste ses pataugas et un tambour. Le tout emprunté au folk des Appalaches, au blues des rives du Mississippi, à la country texane, bref à tout ce qui fait l'essence même de l'identité musicale américaine, mais l'Amérique de la terre, de l'eau, du feu et du vent, l'Amérique élémentaire et rurale, pas celle des mégapoles, de l'argent roi et du leadership mondial. Les chansons de Possessed By Paul James sont simples comme une vie sans artifices, acérées comme un soc de charrue, belles comme un coucher de soleil estival, amères comme une gorgée de bière éventée au réveil, attachantes comme les gens du sud des Etats-Unis (pas tous, d'accord, y de fieffés rednecks dans ce coin là, mais pas que, heureusement). Un disque d'autant plus sincère et authentique qu'il fut enregistré live, au club Antone's d'Austin, Texas, un soir d'août 2011, un soir d'éclat qu'on devine moite et suffocant comme souvent dans la région, la sueur en dégouline encore le long du sillon.

FAITH & SPIRIT : It's just rock'n'roll (CD autoproduit - www.faihandspirit.fr)

On prétend souvent que les modes sont cycliques, ou même que l'histoire a tendance à se répéter, ce qui n'est pas totalement faux. Bon, l'histoire, Faith & Spirit n'en font pas vraiment encore partie, avec un premier enregistrement, on va peut-être attendre un peu, quant à la mode, je ne suis pas sûr qu'ils soient non plus en train de la refaire, ils auraient même tendance à ramer à contre-courant avec ces 5 titres résolument marqués par le rock de la fin des années 60 et des années 70. Ne revendiquent-ils pas ouvertement des influences qui ont nom Led Zeppelin, les Who, les Beatles, les Stones, même si les Black Keys ou les White Stipes viennent aussi se glisser dans le name dropping ? Bon, ça, c'est fait, et c'est dit, au moins tapent-ils dans le lourd. D'autant que ces influences, on les retrouve sans contestation possible dans une musique foncièrement millésimée, y a pas tromperie sur la marchandise. Une musique fort bien étalonnée, qui nous ramène vers ces riffs lourds et puissants qui ont fait les belles heures des groupes sus-cités. Pour autant, on ne peut pas dire qu'il s'agisse d'une simple copie conforme de leurs pères spirituels, Faith & Spirit font preuve d'une belle maîtrise technique, que ce soit dans les trucs méchamment plombés ("Strike back", "Noise and confusion"), ou plus acoustiques ("Time goes on"), voire même dans l'instrumental "My name is the Lord" où le groupe s'est amusé à sampler les citations bibliques de Samuel Jackson dans "Pulp fiction". Le truc marrant chez Faith & Spirit c'est que le noyau dur du groupe, soit les 3 fondateurs, ont tous fait une formation d'ingénieur du son (l'un d'eux, membre à part entière du gang, n'est d'ailleurs pas instrumentiste lui-même, mais est bel et bien identifié comme "sound ingeneer et producer", c'est dire l'importance qu'ils attachent à ce statut), du coup cette première démo sonne comme s'ils avaient déjà une demi-douzaine de disques derrière eux, ce qui vous pose son homme.

The KOFFIN KATS : Our way & the highway (CD, I Hate People Records)

Depuis 10 ans maintenant les Koffin Kats distillent un psychobilly foutrement énergétique à base de tempo à la saveur punk affirmée et de mélodies qui font la part belle aux éruptions vocales dignes d'un ramassis de goules en furie, aux guitares croisées tronçonneuses et à une contrebasse affiliée au trépignement d'une bande de cavaliers mongols déferlant dans les plaines d'Asie Centrale. Là où passent les Koffin Kats, les crêtes ne repoussent pas de sitôt, le souffle des amplis de nos 3 imprécateurs rappelant plus un simulateur de gravité que la délicatesse d'une brise matinale. Dans un concert des Koffin Kats, les premiers rangs se prennent la torgnole sonore en pleine tronche, ce qui a tendance à les faire derechef se trémousser sur place pour ne pas être balayés comme de vulgaires papillons de nuit. Du coup, sur disque, pour peu que vous poussiez un peu le volume dans ses derniers retranchements, vous retrouvez quelque chose de ce déluge sonore purificateur et implacable. Je ne vous ai pas dit ? Viennent de Detroit les sagouins, ville peu réputée pour sa douceur de vivre ou son apathie sociale. Detroit c'est le boucan des chaînes de montage des usines automobiles, c'est le brouhaha des émeutes urbaines, c'est l'électricité des Stooges ou du MC5, alors, forcément, quand vous grandissez dans cet enchevêtrement de béton, de ferraille et de dureté au quotidien, il en reste toujours quelque chose quand vous décidez d'empoigner une guitare ou des baguettes, et peu importe la musique que vous faites, elle sera toujours plus âpre et râpeuse que la normale. Les Koffin Kats sont de cette trempe, de la race des enragés, de l'espèce des teigneux, pas là pour faire des prisonniers, et encore moins les sommations d'usage. Ils dégagent d'abord et posent les questions ensuite... s'ils en ont envie. Entre burn-outs rageurs, gnole frelatée et orgies cradingues, vous voilà prévenus, vous savez où vous posez les rangeos. Viendrez pas vous plaindre pour les gnons.

ABONNEZ VOUS !

Le fanzine est gratuit, mais vous pouvez vous abonner en participant aux frais d'envoi.

Le principe est simple, vous envoyez la somme que vous voulez (en chèque ou en espèces bien planquées), et vous recevez la "442ème RUE" jusqu'à épuisement de votre crédit en frais postaux.

WYLDFYRE/SPIKE'S ROCKIN 4 : Wyldfyre revisit Spike's Rockin 4 (Split CD, I Hate People Records)

Lutz Vegas, en même temps qu'un activiste acharné de la chose rock'n'roll, est également un homme très occupé. On le connaît surtout pour être le chanteur du groupe heavy power rock'n'roll allemand V8 Wankers ainsi que de la version teutonne de ces derniers, V8 Wixxxxer (la différence entre les 2 est infime, ce sont presque les mêmes musiciens, à 1 ou 2 exceptions près, ils jouent quasiment les mêmes morceaux, sauf que les V8 Wankers, c'est en anglais, et les V8 Wixxxxer, c'est en allemand, pas de jaloux). Outre ces 2 groupes hautement radioactifs, Lutz Vegas est aussi le chanteur de Wyldfyre, un gang d'obédience plus rockabilly-rock'n'roll, avec une légère tendance à lorgner sur le psychobilly quand le coeur leur en dit. Des Wyldfyre qui nous proposent ici 7 nouveaux titres foutrement référencés rockabilly, contrebasse à l'appui, et disséquant tous les poncifs du genre, le sexe ("Save water, shower with a friend", "Catch them young, treat them rough"), l'horreur ("She sucks (like a vampire)"), le tatouage ("Rock ink", Lutz étant tatoué sur 90% du corps il sait de quoi il parle), l'insolence ("FCK (The only thing missing is U)"). Au passage ils n'hésitent pas, d'ailleurs, à dynamiter un purisme pas toujours de bon aloi en reprenant un titre de W.A.S.P., probablement les derniers qu'on aurait vu repris par un groupe rockabilly ("Blind in Texas", déjà disponible sur un split single du label allemand No Balls Records, l'autre titre étant une reprise de "Hellorado", de ces mêmes W.A.S.P., par... V8 Wankers, pourra pas dire qu'il n'est pas fan le Lutz sur ce coup là). Et comme 7 titres, c'est un peu court pour faire un vrai album, notre homme Lutz a eu l'idée de compléter la chose par 7 titres de Spike's Rockin 4, groupe de néo-rockabilly un poil plus classique, dans lequel officiait le bonhomme il y a une vingtaine d'années, ces 7 titres ayant été enregistrés en 1991, mais jamais sortis à l'époque. Excellente occasion donc de découvrir des morceaux plutôt affriolants, avec un Lutz à la voix plus "juvénile" (comprendre moins éraillée par des années d'alcool, de clopes, de clubs confinés, de chant hurlé au sein de ses autres groupes), une contrebasse plus ronde (comprendre moins saturée que chez Wyldfyre), des guitares plus claires (comprendre moins empreintes de distortion), et des chansons à la thématique plus "légère" (comprendre moins marquées par les influences psycho, même si un "Hot rod queen" ouvrant sur un moteur en pleine accélération démontre déjà que le père Lutz n'était pas vraiment, même à l'époque, un chanteur des fleurs, des petits oiseaux et du ciel bleu, et je ne parle même pas d'un "You better be dead (before you get old)" explicitement urgent et instantané). Avec leurs 20 ans d'écart ces titres de Wyldfyre et de Spike's Rockin 4 nous montrent l'évolution de Lutz Vegas dans son versant rockabilly. Du grand art.

INTERNET

On ne l'arrête plus le Zéric, outre les disques du label **Trauma Social**, il a enfin retrouvé un rythme régulier pour sa feuille d'info **Que vive le rock libre** dont il nous livre le n° 39, avec son lot de news diverses, ainsi que la suite de son tour du monde des bières (et le bougre connaît le sujet sur le bord du faux-col). C'est téléchargeable ici : <http://trauma-social.propagande.org> @@@ Le zine **Cafzic** existe toujours en version papier, mais, si vous avez des difficultés à le trouver, les interviews et les chroniques sont également en ligne : <http://cafzic.oldiblog.com> @@@ Le photographe **Roch Armando** est surtout spécialisé dans le portrait (**Didier Wampas, Dennis Hopper, Jean-Claude Dreyfus, Malcolm McDowell, Wim Wenders**). Retrouvez ses meilleurs clichés sur son site : www.rocharmando.com @@@ Le groupe suisse **Hillbilly Moon Explosion** pratique un rock'n'roll affûté et intègre, n'hésitez pas à aller faire un tour sur leur site (ou, mieux, à aller les voir en concert, mais c'est pas toujours évident) : www.hillbillymoon.com @@@ Une pleine brouette de sorties vinyl pour le label bisontin (ça veut dire originaire de Besançon, et pas qu'il se torche à l'herbe de bison... encore que, c'est pas non plus incompatible) **Productions Impossible Records**, dont **Hawaii Samurai, Moon Hop, Moon Invaders, Swamp Ratz** (du néo-rockabilly japonais), **Capaces** (un excellent groupe punk espagnol avec un album qui dézingue tout sur son passage). Pour en savoir plus sur tout ça : www.productions-impossible.com @@@ Les **Gabba Heys** de Limoges viennent de sortir leur 1er EP, entre **Damned, Fleshtones** et **Ramones** (forcément, vu leur nom), et avec une superbe pochette dessinée par **Jean-Marie Arnon**, l'un des meilleurs illustrateurs de ce côté-ci de l'Oural, au bas mot (moi, c'est bien simple, ce mec-là ferait une pochette pour Yvette Horner que je serais capable d'acheter le disque rien que

pour lui). Allez vous rencarder sur leur site : <http://gabbaheys.free.fr> @@@ Le groupe punk parisien **Black Stout** fait coup double avec la sortie de leur nouveau maxi EP vinyl et la mise en ligne de leur site internet. Elle est pas belle la pinte... euh la vie je veux dire ? : theblackstout.free.fr @@@ Le premier album des **Marie Salope**, en petite tenue, vient de s'allonger négligemment sur votre canapé, dès le premier soir, et vous ne vous doutiez de rien ? Pas grave, il est encore temps d'en apprendre un peu plus sur votre nouvelle conquête : www.lesmariesalope.org @@@ Nos anglais préférés (enfin bon, c'est pas les seuls, mais quand même, eux, on les aime particulièrement bien), **Inner Terrestrials**, sortent leur nouvel album. Du coup, y a aussi plein de nouvelles news à leur sujet, et c'est là que ça se passe : www.innerterrestrials.co.uk @@@ Et encore un nouvel album, cette fois-ci pour le groupe américano-français (mais basé en Allemagne) **Dumbell**, toujours gorgé d'un punk-rock'n'roll sanguin et écorché vif : www.dumbell.de @@@ Un nouveau site pour le groupe heavy-rock'n'roll du sud-ouest **Boneshaker**. Tout plein de vidéos, tout plein de photos, tout plein de trucs à acheter, bref tout ce qu'il faut pour devenir fan (ou le rester) : <http://www.boneshaker.fr> @@@

<http://www.universalexports.net/>

Pour les lecteurs avertis le nom de ce site doit déjà vous mettre la puce à l'oreille. **Universal Exports** n'a rien à voir avec la major, c'est tout simplement l'entreprise fictive qui sert de couverture aux agents du MI6, les services secrets anglais, quand ils sont en mission. L'**agent 007** lui-même, **James Bond**, utilise souvent cette couverture dans ses aventures. Vous l'aurez donc compris, ce site est entièrement dédié au héros créé par **Ian Fleming** et qui a déjà été incarné 22 fois au cinéma depuis 1962, soit tout juste 50 ans cette année. Le site est non seulement copieux mais aussi fort bien documenté. On y trouve d'intéressants dossiers, comme ceux consacrés à "Skyfall", le futur film (le 23ème donc, annoncé pour cet hiver), aux secrets de la section Q, à la partie de poker finale de "Casino Royale" (permettant aux joueurs chevronnés de voir s'ils auraient pu, le cas échéant, la gagner ou la perdre s'ils y avaient participé), au premier "Casino Royale", tourné en 1954 pour la télévision (avec l'acteur américain Barry Nelson dans le rôle de 007), ou encore à la façon de se vêtir ou de vivre comme James Bond. Autre grosse section, celle consacrée à la série elle-même, avec les fiches signalétiques de tous les films, des notes sur les personnages principaux (par exemple le sort réservé aux méchants de service ou bien dans quelles circonstances 007 s'est-il retrouvé au lit avec les différentes James Bond girls), les biographies des 6 acteurs qui se sont glissés dans la peau de Bond, ainsi qu'un petit topo sur les voitures, les armes ou les gadgets utilisés (mais aussi, au grand dam de Q, souvent détruits) par notre héros. Une section complète est consacrée à "Quantum of solace", le dernier film en date de la licence, une autre s'intéresse aux bouquins, ceux de Ian Fleming bien sûr, mais aussi ce qui a été écrit sur le sujet, et il y a de la matière. Le webmaster, charité bien ordonnée, se fait aussi plaisir en nous faisant part de son propre rapport à James Bond (compte-rendu de ses voyages dans les villes visitées par 007, présentation de sa collection, de ses photos, de ses autographes, etc). Une belle compilation d'articles permet de cerner la vision de Bond à travers la presse anglo-saxonne (le site est anglais, on s'en serait douté). J'aime particulièrement la section humoristique qui nous présente quelques-uns des meilleurs pastiches (Simpsons, Austin Powers, Mad, Beavis & Buttthead), comme quoi un site de fan n'est pas forcément intégriste. Et, pour terminer, on trouve aussi les pages habituelles de ce genre de site, multimédia (jeux vidéo, archives audio et vidéo, fan art), forum, et une boutique plutôt bien fournie (DVD, CD, jouets). Un site de fan comme on les aime, qui dresse un panorama complet du phénomène James Bond, et que tout amateur du personnage se doit d'aller visiter régulièrement. D'autant que la navigation est très fluide et que le sommaire est bien ordonné, on s'y



retrouve très facilement.
<http://www.jaynecounty.com/>



Un site consacré au transexuel le plus célèbre de la scène punk, **Wayne** devenu **Jayne County**. Wayne Rogers est né en 1947 à Dallas, Georgie (et non pas le Dallas texan), aux Etats-Unis. A 20 ans il part s'installer à New York où il se retrouve vite intégré à la Factory d'**Andy Warhol** avec un numéro de travesti. Au début des années 70 Wayne County forme plusieurs groupes glam-glitter et proto-punk, **Queen Elizabeth** puis **Wayne County & the Backstreet Boys**. En 1977 il part s'installer à Londres où il forme ce qui deviendra son groupe le plus mémorable, **Wayne County & the Electric Chairs** qui verra passer dans ses rangs des gens comme le guitariste français **Henry Padovani** ou encore **Marky Ramone**. En 1979 Wayne se fait opérer et devient Jayne, poursuivant jusqu'à aujourd'hui une carrière de chanteuse et d'actrice punk et trash. Ce site est donc sa page officielle, sur laquelle on peut trouver sa discographie complète (albums, compilations, tributes, singles, y compris dans leurs différentes éditions nationales), très utile pour s'y retrouver dans ce dédale, y sont listées également les principales reprises de titres de Wayne/Jayne County par d'autres groupes (**Jet Boys**, le groupe français de **Freddy Lynxx**, **White Trash Debutantes**, **Gluecifer**, **Meteors**, **Mean Idols** entre autres). Pour vous faire une idée grandeur nature de l'art de Wayne/Jayne, au cas où vous ne seriez pas familiarisé avec, vous trouverez également des MP3 et des vidéos, ainsi qu'une belle galerie de photos, sans parler de reproductions de tableaux puisqu'elle est aussi peintre, ou encore les paroles de quelques-unes de ses chansons. On notera enfin une intéressante revue de presse et une boutique où vous pourrez vous procurer t-shirts et autres accessoires, mais pas de disques, ces derniers étant tout sauf aisément trouvables, y compris dans les boutiques spécialisées. J'ai ainsi longtemps cherché à mettre la main sur le single qu'elle avait enregistré avec le groupe new-yorkais **She-Wolves**. J'ai fini par y arriver mais ça m'a pris quelques années. Jayne County est un personnage essentiel et incontournable de la scène punk mondiale.

www.chez.com/subversite

Peur du conformisme ? Hantise de la page blanche ? Trouille de la routine ? Appréhension de la langue de bois ? Toujours est-il que voilà un site qui n'a pas tenu ses promesses. Apparemment lancé en avril 2000 il semble ne jamais avoir été mis à jour depuis. Ça démarrait pourtant bien. Ce site se voulait le terrain d'expression des massacreurs en tous genres, des détourneurs de pub, des monteurs subversifs, des critiques tous azimuts, des infos revisitées, du rock décalé. Il en reste bien quelques photos tripatouillées, quelques vidéos bidouillées, quelques MP3 décalaminés (**Assoiffés**, **Métal Urbain**), quelques liens vers des sites de groupes politiquement incorrects (**Kargol's**, **Brigitte Bop**), mais c'est bien trop peu, et, surtout, loin de rassasier notre soif de subversion et nos envies d'humour assassin. Chienne de vie ! On se bidonnait pourtant bien depuis 5 ans avec Sarko au pouvoir, en mai prochain, fini, terminé, nada, place au sérieux et à l'ennui. Ce genre de site nous aurait pourtant permis de continuer à nous rouler par terre. Dommage !



www.elfquest.com

Ceci est le site officiel de **Elfquest**, la série BD américaine créée en 1978 par **Wendy** et **Richard Pini**. Depuis plus de 30 ans cette série d'héroïc-fantasy s'attache à narrer les aventures d'une tribu d'elfes, les Chevaucheurs de Loups, dans un monde de plus en plus riche, développé et abondamment pourvu en personnages et tribus divers et variés (le Peuple Solaire, les Premiers Nés, des elfes devenus souterrains, les Elfes du Froid, les Trolls, les Humains, le Peuple des Etoiles, les Elfes Aquatiques). Grâce à un dessin fluide, clair et

442eme RUE LE LABEL

- RUE 001 = **SALLY MAGE** (Single 2 tracks)
Punk-rock-garage - Green vinyl - 7 Euros pc
- RUE 002 = **Joey SKIDMORE** (Single 2 tracks)
Iggy Pop covers - Green vinyl - 7 Euros pc
- RUE 003 = **GLOOMY MACHINE** (Single 2 tracks)
Noisabilly - Pink vinyl - 7 Euros pc
- RUE 004 = **Nikki SUDDEN** (Single 2 tracks)
Class rock - Blue vinyl - 7 Euros pc
- RUE 005 = **Johan ASHERTON** (Single 2 tracks)
Lightning pop - White vinyl - 7 Euros pc
- RUE 006 = **HAPPY KOLO/CHARLY'S ANGELS** (Split EP 3 tracks)
Punk-rock vs punk'n'roll - Pink vinyl - 7 Euros pc
- RUE 007 = **LICENSE TO HEAR - A TRIBUTE TO JAMES BOND** (LP 16 tracks)
16 bands covering 007 themes - Picture disc - 18 Euros pc
- RUE 008 = **The DIRTEEZ** (Single 2 tracks)
Cryptic rock'n'roll - Blue vinyl - 7 Euros pc
- RUE 010 = **Joey SKIDMORE** : One for the road...Live at the Outland (CD 12 tracks)
Roots-rock'n'roll on stage - 15 Euros pc
- RUE 011 = **ROYAL NONESUCH** : Maximum EP (EP 4 tracks)
60's-garage - Black vinyl - 7 Euros pc
- RUE 012 = **GLAMARAMA** (CD 24 tracks)
24 rock'n'roll bands with guitars - 15 Euros pc
- RUE 013 = **The FAN FOUR - A TRIBUTE TO THE BEATLES** (EP 4 tracks)
4 bands loving the Fab Four - White vinyl - 9,5 Euros pc
- RUE 015 = **ELECTRIC FRANKENSTEIN vs DOLLHOUSE** (Split EP 3 tracks)
Power punk-rock vs Rock'n'blues - Green vinyl with red speckles - 7 Euros pc
- RUE 016 = **Les MARTEAUX PIKETTES** (EP 4 tracks)
Punk-rock'n'roll-garage 77 - Picture-disc - 7,5 Euros pc
- RUE 017 = **CHEWBACCA ALL STARS** (Single 2 tracks)
Punk'n'soul to let the girls dance - Green vinyl - 7 Euros pc
- RUE 018 = **TRIBUTE TO MOTORHEAD - ONE SONG FOR THE R.A.M.O.N.E.S.** (EP 6 tracks)
6 covers of Motorhead's «R.A.M.O.N.E.S.» Heavy-power-rock'n'roll - Grey vinyl - 7 Euros pc
- RUE 020 = **The FROGGIES** : Leather and lace - An anthology of the Froggies (CD 24 tracks)
Reissue 2 LP's on 1 CD. 80's french power-pop. Johan Asherton's first band - 15 Euros pc



aisément lisible le couple Pini retrouve la grâce de l'héroïc-fantasy des origines, quand le fantastique était plus pregnant que la noirceur qu'y apportera **Tolkien** avec son "Seigneur des Anneaux", qui est une autre vision du genre, tout aussi appréciable au demeurant, mais différent. Dans **Elfquest** tout n'est évidemment pas rose, mais les auteurs ne s'engagent jamais sur une voie trop sombre, trop noire, trop pessimiste.

Du coup la série s'adresse à toutes les tranches d'âge, ce qui est une excellente manière de commencer à s'intéresser à l'héroïc-fantasy. Ce site retrace la genèse de la série, en présentant les principales tribus et les principaux personnages grâce à de petites fiches signalétiques synthétiques. Les couvertures de tous les numéros du comic sont également présentées. A côté de ça vous trouverez aussi, entre autres, un forum, une boutique en ligne, des conseils de Wendy Pini pour apprendre à dessiner comme elle, des scans de dédicaces, liste non exhaustive. Evidemment le site est en anglais, mais bon... Si ça n'est pas un obstacle pour vous, vous devriez y trouver votre bonheur pour peu que vous soyez un tantinet concerné par la série, évidemment, ce qui n'est pas impossible vu qu'elle est éditée chez nous par **Vent d'Ouest** (34 albums à ce jour).



Nick OLIVERI/The CHUCK NORRIS EXPERIMENT : Nick Oliveri vs. the Chuck Norris Experiment (Split CD, I Hate People Records)

Bon, allez, n'ayons pas peur de le dire mais il s'agit peut-être là du meilleur disque sorti en ce début 2012, un album qui voit, en plus, s'acoquiner quelques fieffés adeptes de la chose rock'n'roll pure et dure. Pas des p'tites bites quoi ! D'un côté, pour les heureux possesseurs de la version vinyl, un pilier de la scène heavy-rock-stoner née il y a une bonne vingtaine d'années maintenant dans la chaleur et les tempêtes de sable du désert californien, j'ai nommé maître Nick Oliveri. Un topo sur le casier judiciaire du bonhomme, comme ça on saura de qui on parle, un type quand même associé à un carré de groupes tous plus méchants et incontrôlables les uns que les autres, Kyuss, Queens Of The Stone Age, les Dwarves, Mondo Generator. Après ça, essayez de vous faire embaucher comme juré de la Nouvelle Star, autant postuler direct à la direction d'un clan mafieux new-yorkais, vous avez plus de chance. Pour ce qui est de l'électron libre et de la fission sans filet, comme spécialiste, on ne fait pas mieux. C'est bien simple, on mettrait des extraits de sa musique dans la prochaine sonde spatiale envoyée à la rencontre d'une possible vie extraterrestre, on serait sûr que l'alien agressif irait voir à l'autre bout de la galaxie s'il n'y aurait pas une planète plus paisible à coloniser. Ce mec-là, à lui tout seul, est un concentré d'énergie stellaire et d'anti-matière. Il nous revient donc ici en solo avec des titres un peu à rebrousse-poil de ses exactions habituelles, ce qui fait (re)découvrir d'autres aspects de ses personnalités musicales. Tous les morceaux ne sont pas inédits (le seul est "Heart is burning"), mais les versions proposées, elles, le sont, toutes étant de nouvelles visions de titres de Mondo Generator. Y a ainsi 2 titres acoustiques (Nick Oliveri se produit parfois dans cette formule), une version alternative de "Take me away", et, surtout, 3 versions brutes de décodage de "I never sleep", "Life of sin" et "Sam Hall", plus sauvages encore que les originales. C'est pas ça qui va arranger ses relations avec les tenants du musicalement correct. Sur l'autre face de la galette ce sont nos vieux amis the Chuck Norris Experiment qui se fendent de 7 nouveautés à haute teneur en carbone, à fort indice d'octane, à gros pouvoir décapant. Enfin, non, 6 inédits seulement puisque "Bloodbite" est récemment paru sur un split single du label allemand No Balls Records, l'autre face étant dévolue aux américains Goy Division. Un "Bloodbite" qui s'avère derechef comme un futur hymne fédérateur des concerts de CNE. Ca va gueuler sévère sur le refrain, tout comme sur l'autre morceau de bravoure proposé ici, un "Taking out Berlin" tout aussi tentateur. Ceci étant, un "Kick" ou un "Rats !" n'ont pas grand-chose à leur envier non plus en matière d'intensité harmonique et d'invasion sonore. C'est pas encore demain qu'on assistera à un concert de CNE assis en tailleur et les chakras ouverts aux 4 vents. Tant mieux, c'est pas le genre de la maison. Notons enfin le retour, provisoire, du guitariste originel de CNE, Chuck Rooster, en lieu et place de Chuck Daniels, parti se ressourcer à l'autre bout du monde. Ce qui ne change pas fondamentalement les choses, on reste dans le hors piste de toute façon, dans le fort en gueule et le crapuleux, mais quand même, ça fait plaisir de revoir de vieilles bouilles, en attendant le retour de Daniels. Bon, faut que j'aïlle étayer le plafond, ça commence à se lézarder là-haut...

R'n'C's : Speed date with the Devil (CD, Trauma Social)

Nom d'une corde de mi, j'avais pas plutôt écrit mes conneries sur le split Nick Oliveri/CNE (voir la colonne d'à côté) que je reçois direct dans les ratices le nouveau R'n'C's, comme ça sans prévenir, au débotté. Enfin sans prévenir, si, j'étais déjà un peu au courant de ce qui se tramait du côté des orléanais les plus furieux depuis la balade champêtre de la Jeannette il y a un bon demi-millénaire. M'avaient bien dit qu'ils étaient en train à eux seuls de remettre en route toute l'industrie sidérurgique hexagonale et de rallumer les hauts fourneaux (fallait bien que quelqu'un se dévoue après le bide du nain à talonnettes sur le coup). Et c'est pas que je les croyais pas les R'n'C's, je suis bien placé pour savoir que, quand on leur demande un service; ils ne sont pas les derniers à faire péter les watts et à sortir les flingues (allez jeter une oreille sur notre "Tribute to Motörhead", les mecs ne prennent même pas la peine de nettoyer derrière eux), mais bon, ça faisait quand même un moment qu'ils étaient à l'ouvrage, j'étais inquiet. Doivent casser trop de cordes, doivent percer trop de peaux, peuvent peut-être même pas enregistrer un morceau en entier sans exploser les potentiomètres, sans couler une bielle, sans déclencher les alarmes anti-incendie. C'est qu'ils ont du mal à canaliser leur puissance de feu, à gérer leur stock de munitions, à se limiter dans le pilonnage chirurgical les R'n'C's. Une fois qu'ils ont branché leurs guitares, mieux vaut espérer une grève chez EDF plutôt que compter sur leur autodiscipline pour s'arrêter avant que les dégâts ne soient irréversibles. C'est pas qu'ils soient méchants, loin de là, sont polis et tout, disent bonjour à la dame, saluent leurs amis quand ils les voient, sont plutôt affables et souriants, vous paient une binouze sans se faire prier, racontent même des blagues comme vous ou moi, c'est juste que, chez eux, l'électricité, elle passe directement par leur système nerveux et se branche automatiquement sur leur ventricule gauche. Alors forcément, pour arrêter la machine une fois qu'elle est lancée, ça relève de l'action d'éclat, de l'acte d'héroïsme, voire du sacrifice suprême, peu s'y sont risqués, et on n'en a retrouvé que de petits tas de cendres fumantes. Forcément, après, ça fait réfléchir, on se dit que le mieux, c'est encore de marquer le tempo avec la paraboots et d'opiner du chef en cadence, sauf que la cadence c'est du 195 BPM et que la puissance sonore c'est l'équivalent de 3 fusées Ariane qui décolleraient en même temps, mais c'est pas grave, tout plutôt que de tenter de les sortir de leur transe épileptique. Il y a a peu, beaucoup se sont étonnés qu'on ait pu découvrir des particules plus rapides que la lumière. Ah ah !!! Les cons !!! On voit bien qu'ils ne connaissaient pas R'n'C's, nous, ça fait un moment qu'on savait que même le son était plus véloce que la lumière avec nos 3 bip-bips dopés à l'ergol liquide. Et si toutefois vous doutiez de mes dires, je vous engage vivement à réfléchir au sens profond de quelques-uns de leurs titres ("Dance with the flames", "Go to Hell", "Surfin' a tsunami") avant de me faire parvenir vos lettres de réclamation. Rendent même hommage à leurs maîtres Yoda à eux ("Zeke's alright"), alors, hein...

